

# Atlas de l'immigration en France, Gérard Noiriel

Editions Autrement, Paris, 2002, 13 euros

**Marc Robert**

DANS **ECO REV'** 2003/2 N° 12 , PAGES 80 À 81

ÉDITIONS **ASSOCIATION ECO REV'**

ISSN 1628-6391

DOI 10.3917/ecorev.012.0080

Date de mise en ligne : 07/11/2024

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-ecorev-2003-2-page-80?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Association EcoRev'.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.



## ATLAS DE L'IMMIGRATION EN FRANCE, Gérard Noiriel Editions Autrement, Paris, 2002, 13 euros

*“L'autonomie de la réflexion historique sur les questions d'actualité n'est pas vraiment acceptée. Quand on examine les écrits que les universitaires ont consacré récemment à l'immigration, on s'aperçoit que deux types de discours monopolisent l'attention des commentateurs: les discours des 'experts' (qui mettent leur compétence au service d'un parti ou d'un gouvernement) et celui des 'militants' (qui se conduisent comme les porte-parole des 'exclus'). (...) Pour leurs auteurs, le but de la recherche universitaire est de répondre aux questions que se posent les acteurs du monde politique. (...) La réflexion collective sur les questions d'actualité a néanmoins également besoin que soit reconnue, dans sa spécificité, la contribution du chercheur. (...) C'est justement parce que le chercheur n'a pas à répondre directement aux questions du monde politique qu'il peut mettre au jour des formes de domination n'ayant aucune visibilité dans l'espace public, parce qu'elles sont atomisées et privées de toute forme de représentation”.*

Ces réflexions de Gérard Noiriel, développées en introduction d'un de ses précédents ouvrages (*Réfugiés et sans-papiers, La république face droit d'asile, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Hachette Littérature, 1998), indiquent assez bien comment ce dernier conçoit le métier d'historien, comme une véritable *“contribution critique à l'histoire du temps présent”*, le travail d'explication et d'explicitation du passé que les acteurs de la vie politique utilisent. L'histoire de l'immigration est à cet égard exemplaire. Dans son ouvrage, devenu quasiment un classique, *Le creuset français, histoire de l'immigration* (Seuil, 1988), il en définissait puis en explorait l'objet: *“délimiter le champ de recherche que couvre l'histoire de l'immigration (...); d'autre part, (de) proposer une définition capable de dépasser les approches vagues en termes de 'migrations' qui sous-estiment fortement le rôle de l'Etat dans ce domaine”*.

Reprenant cette filiation, mais avec une ambition et une ampleur moindres, ne serait-ce que par le format de l'ouvrage, *L'atlas de l'immigration en France* entend contribuer lui aussi à replacer l'im-

migrant en bonne place dans notre mémoire collective, place que cette figure est encore loin d'occuper.

L'auteur s'est attaché à illustrer la multiplicité et les richesses de deux siècles d'immigration et leur contribution à la vitalité de notre société et de notre économie.

Organisé en trois parties distinctes, la première centrée sur la diversité des profils migratoires et leur inscription dans une histoire vieille de plus de deux siècles, la seconde explicitant la centralité du clivage national/étranger comme clé de compréhension des discriminations subies par les immigrants, la troisième enfin remettant en perspective la multiplicité des apports de l'immigration à notre société malgré les problèmes d'intégration posés par la persistance du clivage français/étranger, l'atlas est décliné suivant une série de planches, chacune étant articulée autour d'un court texte central prolongé par l'exploration plus détaillée de deux ou trois exemples permettant de nourrir la réflexion sur le thème choisi.

Il faut noter ici le remarquable travail de cartographie et d'infographie de Claire Levasseur, qui a assisté Gérard Noiriel dans la composition de son ouvrage, et qui réussit le tour de force de donner une grande clarté d'exposition à chaque thème tout en en saisissant la complexité.

Au-delà des différentes caractéristiques et dimensions de l'immigration, le travail de l'approche historique conduit, comme le précise Gérard Noiriel à *“dégager des constantes dont la principale serait peut-être que le facteur fondamental grâce auquel un groupe d'immigrants finit par se fondre, s'intégrer, dans la société d'accueil, c'est le temps”*. Ce temps dont on semble aujourd'hui avoir perdu la mesure, l'importance et l'épaisseur (l'incompressibilité), et en regard duquel *“ni la religion, ni la langue, ni les traditions d'origine”* ne sont en mesure d'influer *“de façon décisive dans le processus d'intégration de la deuxième génération”*. Un petit regret peut-être, on pourra trouver dommage que la question des sans-papiers, qui a pourtant été dans la période récente un des épicycles

des débats sur l'immigration, n'ait pas du tout été évoquée. A la marge de l'ouvrage sans doute et de sa profondeur historique, elle dit pourtant beaucoup et sur la permanence du clivage national/étranger et les discriminations qu'il induit, et sur le large consensus gauche/droite de rejet de l'autre et de repli sécuritaire, voire de reniement de notre histoire d'hospitalité et d'accueil.

L'irruption dans l'espace public des sans-papiers, non seulement a conduit à jeter une pierre dans le consensus libéral et xénophobe des grands partis politiques, mais est aussi emblématique d'un renouveau de la vie démocratique, avec l'émergence d'un véritable mouvement civique capable de s'auto-organiser, de parler en son propre nom.

La conclusion de l'ouvrage peut paraître également un peu "timide", trop condensée surtout, notamment dans les perspectives qu'elle trace à grands traits d'une immigration à venir, inévitable selon l'auteur pour des raisons démographiques et économiques, même si elle risque de prendre la forme d'un "tri sélectif".

La question de quelle Europe voulons-nous (forteresse ou pas) et de la libre circulation des per-

sonnes, toutes deux fortement corrélées à la perpétuation apparemment sans fin d'échanges inégaux entre le Nord et le Sud et l'accroissement de la pauvreté dans le monde, celle des droits notamment politiques des étrangers (droit de vote par exemple, mais aussi abolition de la double peine dans le domaine judiciaire, droit d'occuper n'importe quel emploi dans le domaine économique...), sont autant de dimensions qui vont sans doute aussi conditionner la politique française de l'immigration et les débats qui pèseront sur les choix qui seront faits.

Cet atlas n'en est pas moins un outil précieux, simplificateur dans le bon sens du terme, c'est-à-dire donnant des clés de compréhension et de réflexion sans induire d'idées fausses, une formidable invitation à lire ou relire le passionnant travail de Gérard Noiriel sur l'histoire de l'immigration.

Marc Robert

---

## L'ECONOMIE HYDROGÈNE, Jeremy Rifkin

La Découverte, Paris, 2002, 330 pages, 21,50 euros

Deux raisons au moins plaident pour une remise en cause de l'usage du pétrole : tout d'abord des considérations géopolitiques ; ensuite, le réchauffement de l'atmosphère provoqué par les émissions de gaz carbonique. Pourtant, le pétrole semble toujours couler à flots et les économies d'énergies restent un discours faible aux Etats-Unis et dans d'autres pays d'industrialisés. De leur côté, les pays émergents, comme l'Inde et la Chine, vont avoir des besoins supérieurs à ceux de toute l'Europe de l'Ouest. Danger, insiste J. Rifkin, car "la courbe de la production globale de brut (...) pourrait atteindre son pic dès avant 2010, et, quoi qu'il en soit, pas plus tard qu'en 2020". Les "optimistes" pensent que la production culminera dans

28 à 38 ans. Les "pessimistes" d'ici 8 à 18 ans. Mais les uns comme les autres "s'accordent sur le fait que le pétrole bon marché touche à sa fin". L'épuisement des ressources pétrolières, malgré l'incertitude sur la date exacte, constitue désormais notre horizon historique.

Les Etats-Unis sont actuellement le premier consommateur de pétrole. Or leurs services publics sont dans un tel état de décrépitude "que leur restauration nécessitera un investissement de 1300 milliards de dollars s'étalant sur les cinq prochaines années". Soit une forte dépense en énergie. J. Rifkin cite l'historien Arnold Toynbee, pour qui le développement d'une civilisation est due à une série de défis, où l'énergie joue un rôle crucial, et